

ALAIN BORVO

79
49

ANATOMIE D'UN JEU DE CARTES

L'ALUETTE

OU LE JEU DE VACHE



PRÉFACE DE JEAN-PIERRE SEGUIN

Conservateur en chef de la Bibliothèque Publique d'Information

LIBRAIRIE NANTAISE

YVES VACHON

22, rue Bouchaud

NANTES

Collectionneur de cartes à jouer, breton d'origine et marin à ses heures, Alain Borveau (Borvo en breton) ne pouvait pas ne pas s'intéresser à l'aluette. Ethnologue de formation, il l'a étudiée comme il a déjà su le faire pour les masques africains, les costumes lapons ou les tatouages esquimaux. Avec méthode et systématiquement. Aussi l'enquête qu'il livre aujourd'hui est-elle sans doute la plus complète qui ait jamais été consacrée au sujet.

On y découvre que le jeu d'aluette, avec ses figures bizarres, avec les mimiques que se font les joueurs entre eux, avec une zone de diffusion curieusement limitée au littoral des provinces de l'Ouest de la France, est vraisemblablement l'un des plus vieux jeux que l'on ait connu dans notre pays. Une sorte de fossile vivant dont les origines remonteraient à Rabelais et Anne de Bretagne !

Alain Borvo est aujourd'hui, à Paris, conseil en relations publiques. Son sens des relations publiques l'a même amené à faire celles des collectionneurs de cartes à jouer, puisqu'il édite à leur intention un magazine, *Le Jolly Joker*, qui les informe de toutes les nouveautés parues et qui publie régulièrement des articles de fond sur l'histoire de la carte à jouer dans le monde.

En collaboration avec B. P. Grimaud, il a fondé en 1973 le Grand Prix Grimaud destiné à encourager, chaque année, la création de jeux de cartes contemporains. Jean-Pierre Seguin, qui a bien voulu préfacier cette étude, siège d'ailleurs au jury du Grand Prix Grimaud, aux côtés de François Mathey, Conservateur en Chef du Musée des Arts décoratifs, et de Jean-Marie Simon, Président Directeur général de France-Cartes / B. P. Grimaud.

L'essentiel du contenu rédactionnel de cette étude a fait l'objet d'une série d'articles publiés d'avril 1973 à juillet 1976 dans les fascicules 252, 253, 254, 260 et 261 du Bulletin « Le Vieux Papier », 24, rue de Verneuil, 75007 Paris.

ALAIN BORYO

ANATOMIE
D'UN JEU DE CARTES :
L'ALUETTE
OU LE JEU
DE LA VACHE

15

1977

Éditions du Seuil

100 pages

1977

Tirage limité à 1 000 exemplaires numérotés

DL-02-08-1977-17971

Tirage limité à 1 000 exemplaires numérotés.

ALAIN BORVO

ANATOMIE
D'UN JEU DE CARTES :
L'ALUETTE
OU LE JEU
DE LA VACHE

15

4° R.
14855

nantes
librairie nantaise
yves vachon
1977

«...Je publierai sous peu un traité complet du Jeu de luettes, car il importe d'écrire son histoire avant qu'il ne soit tombé dans l'oubli.»

Dr Marcel Baudouin

(L'Intermédiaire Nantais, 1902, page 190).



A la mémoire du Dr. Marcel Baudouin,
qui se passionna comme nous-même pour l'histoire
du jeu d'alchette,
mais auquel les circonstances
ne permirent pas de mener à terme
et de publier l'étude d'ensemble
qu'il avait projetée,

A Carine, pour les heures nombreuses
qui lui ont été volées,

A M. Jean-Pierre Seguin, pour ses conseils d'expert ès-cartes
à jouer et la préface qu'il a bien voulu nous accorder,

Au Bulletin du Vieux Papier
et à M. André Desfeuilles, sans lesquels
ce volume n'aurait jamais vu le jour,

A la Revue du Touring-Club de France
et aux autres media qui nous ont aidé
à alerter de très nombreux correspondants,

A tous ceux-ci, enfin,
pour l'intérêt qu'ils nous ont témoigné
et pour les informations
qu'ils ont bien voulu nous communiquer.

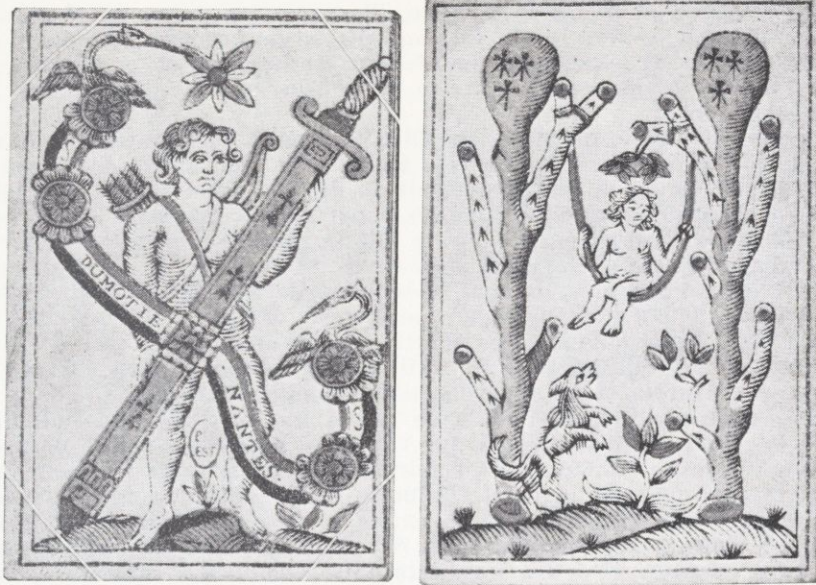


Fig. 1. * Les personnages et les animaux qui figurent sur les basses cartes de l'aluette constituent l'une des singularités de ce jeu, en même temps qu'ils lui confèrent, par la naïveté du graphisme, un réel pouvoir d'enchantement. On voit ici, à gauche, l'as de la série des épées d'un jeu édité à Nantes par Dumoutier (ou Dumontier) vers 1830. La carte de droite est le deux de bâtons du même jeu (Coll. d'Allemagne, B.N., Cab. Est).

Préface

« **B**EAUCOUP de volume pour une petite aluette », m'écrivait Alain Borveau en m'envoyant son texte. Beaucoup de temps passé également, puisque la première visite qu'il me fit, alors qu'il était déjà sur sa tâche, remonte à une dizaine d'années, peut-être. Ce volume, ce temps supposent une passion forte et constante. Quiconque s'est intéressé aux cartes sait le pouvoir de fascination de leur imagerie symbolique. Et, certes, celle de l'aluette compte parmi les plus anciennes, les plus riches et les plus rebelles à l'analyse. Les règles du jeu et ses mimiques forcent également l'intérêt, au delà d'une curiosité passagère. Enfin, la singularité de l'implantation de l'aluette au long des côtes de l'Ouest et de la Loire, avec un point fort en Vendée, lui donne une originalité supplémentaire et pose un autre problème. Car, comment faire se peut-il que l'aluette ait tenu pendant des siècles, sur la mer et le fleuve, un front si mince et si tendu ?

Alain Borveau n'est pas le premier qui ait été attiré et retenu par l'aluette. Il rend hommage d'ailleurs à ses prédécesseurs, dont le mérite est grand en effet, puisqu'ils ont défriché le sujet ; mais le nombre trop faible et le peu de consistance des témoignages qu'ils ont recueillis les a entraînés, comme cela se produit souvent en matière de cartes à jouer, sur la voie fascinante mais combien périlleuse de l'imagination, voire du rêve. Il s'est posé les mêmes problèmes, mais en prenant pour règle, et il y est demeuré fidèle tout au long de sa quête, de s'en tenir au concret et de n'avancer que pas à pas. Sa démarche s'est faite dans trois directions : l'état présent du jeu et ses adeptes, le rassemblement, en vue des nécessaires confrontations, de tous les « portraits », ou types de figures dont il existe encore des spécimens, et l'étude comparée d'autres jeux, le tarot notamment, et les cartes « espagnoles ». C'est sans doute sur le premier point qu'Alain Borveau apporte la plus riche moisson et la plus sûre.

Quoi qu'il arrive, et même si l'alulette disparaît, on saura où et comment elle se pratiquait de nos jours. Le souvenir se perpétuera également d'une tradition orale dont les enseignements sont souvent sujets à caution, mais offrent l'intérêt d'amorcer des pistes qu'il faut suivre, quitte à les abandonner.

Il nous est arrivé, une fois, en 1962, lors de la préparation de l'exposition à la Bibliothèque nationale (1), de trouver d'un coup, dans une poubelle, des milliers de cartes au portrait de Paris permettant de reconstituer le tableau presque complet de tous les « portraits » parisiens du 18^e siècle. Nous apprécions mieux encore de ce fait le mérite et l'utilité des recherches auxquelles Alain Borveau s'est livré pour l'alulette et qui lui ont permis de découvrir près de cent spécimens de son jeu préféré. Il lui en eût fallu plus encore, assurément, pour résoudre, en l'absence de témoignages écrits, les problèmes des filiations, et l'on n'a pas fini de jouer à cache-cache avec telle ou telle figuration de l'alulette, qui en compte de si originales. Au moins Alain Borveau a-t-il rempli beaucoup de cases de ce jeu et le saut de l'une à l'autre se fait-il moins périlleux. Notamment, grâce à l'échantillonnage fourni, les rapports Espagne-France, et inversement, sont posés, sinon toujours éclaircis, mieux qu'ils ne l'avaient jamais été. Du même coup, la place de l'alulette sur l'échiquier des jeux se fait moins floue et ses étrangetés plus explicables. En corollaire, ce que l'on apprend de cette place apporte aussi des lumières nouvelles sur les autres jeux, leurs origines et leurs implantations. C'est assez dire l'importance et le caractère durable de tout l'acquis nouveau que l'on doit à Alain Borveau et dont la portée dépasse l'objet précis de son sujet, justifiant amplement qu'un si « gros » volume soit consacré à un jeu « petit » en apparence, mais en réalité exemplaire.

Il faut porter aussi au crédit de l'auteur les questions demeurées sans réponse. Il a eu le grand mérite de poser en énigme ce qui en effet ne trouve pas d'explication et n'en recevra sans doute jamais. C'est tout juste si Alain Borveau se risque un peu, dans le seul cas où son amour propre national l'y incitait : l'influence d'Anne de Bretagne sur l'alulette. Ainsi, tandis que la bibliographie des cartes à jouer comporte tant de livres peu solides et répétitifs, Alain Borveau apporte à un monument d'érudition à jamais inachevé une pierre solide, et quiconque, dans l'avenir (pourquoi pas lui-même ?) rouvrira un chantier sur l'alulette, devra s'appuyer sur lui.

Cependant, il nous semble que l'intérêt le plus immédiat d'un livre que l'on souhaite voir dans beaucoup de mains ne réside pas dans un beau travail d'archéologie sur un jeu « fossile ». Tout ce qu'écrit Alain Borveau de l'alulette contemporaine, que les profanes peuvent voir pratiquer par les marins dans les trains entre Cherbourg et Brest par exemple, et dans les cafés de leurs lieux de vacances, est bien concret, en même temps que solide, et appartient à l'actualité. Et lorsque Alain Borveau entraîne ses lecteurs dans les méandres des dessins des cartes, en une sorte de ballet de personnages à éclipses, d'une région ou d'un pays à un autre, au travers des siècles, il n'est pas besoin d'être un érudit pour prendre plaisir à un scénario que son auteur a su rendre si vivant. Alain Borveau le dit : aucun jeu n'est immuable, ni éternel. Sur un fond de tradition et de permanence remarquable, chacun d'eux joue dans le temps sa propre partie, qui comporte ses « accidents », heureux ou pas. La fortune de l'alulette, naguère au plus bas, connaît depuis quelques années une remontée certaine. Gageons qu'Alain Borveau (ou Borvo puisqu'il est breton) n'es-compte pas de plus belle récompense que celle d'y avoir contribué.

Jean-Pierre SEGUIN,
*Conservateur en chef de la
Bibliothèque publique d'information.*

(1) Bulletin du Vieux Papier, n° 205, septembre 1963 - J.-P. Seguin : Cinq siècles de cartes à jouer en France.

Une curiosité du folklore de l'Ouest

Si, navigant un jour au large des côtes de France et contraint d'abriter votre yacht dans le premier port venu, il vous arrive de découvrir, dans l'arrière-salle de quelque café, une tablée de joueurs bizarrement occupés à faire des grimaces, tout en manipulant des cartes aux figures étranges qui vous étaient jusque là inconnues, n'en déduisez pas trop vite que vous vous êtes trompé de route et que des courants mystérieux vous ont fait dériver jusque sur les rivages d'une lointaine Barbarie. Vous vous trouvez peut-être tout simplement à Barfleur, à Cancale, à Hoedic ou à Saint-Gilles-Croix-de-Vie !

Ce sont là en effet quelques-uns des fiefs où l'on pratique encore l'aluette, un vieux jeu de cartes, singulier à plus d'un titre, qui demeure une des curiosités du folklore commun aux régions maritimes de l'Ouest de la France.

Au plaisir de savoir que votre sens de la navigation n'a pu être abusé à ce point, vous allez pouvoir en ajouter un autre : celui d'assister à une véritable « partie de vache », un spectacle qui en vaut la peine et qui pourrait bien devenir un luxe dans les temps à venir, tant il est vrai que la télévision et les loisirs actuels, y compris des jeux de cartes plus « modernes » comme la belote ou la coinchée, risquent fort de reléguer un beau jour sur l'étagère aux souvenirs cette aluette qui nécessite l'emploi de cartes spéciales, finalement peu rentables pour le fabricant, compte tenu de l'étroitesse du marché.

Ainsi donc l'aluette ou, comme on dit encore, le jeu de luettes ou le jeu de vache (1), serait-elle condamnée à plus ou moins brève échéance ? L'intérêt qu'on lui porte encore en Basse-Loire ou dans le Marais vendéen, les « tournois d'aluetteurs » dont on voit encore régulièrement l'annonce dans les colonnes de *Ouest-France* ou de *Presse-Océan*, le brusque sursaut des ventes enregistré ces dernières années par les fabricants semblent au contraire témoigner de sa bonne santé. Il ne faut pourtant pas se leurrer : la moyenne d'âge actuelle des joueurs d'aluette est assez élevée. A moins donc que ne survienne une mode nouvelle qui mobiliserait suffisamment de jeunes pour perpétuer la tradition, il est à craindre que le niveau des ventes des cartes d'aluette, soit par diminution, soit même par stagnation par rapport à une population en croissance, vienne à atteindre le seuil fatal en deçà duquel le fabricant ne pourra plus amortir ses frais et décidera d'interrompre la fabrication (2).

(1) Jeu de luettes, cartes d'alluettes, jeu de la luette ou de l'alluette, plus simplement encore de nos jours, aluette : toutes ces orthographes ont été utilisées selon les époques et selon les provinces. Bien que la première soit vraisemblablement la plus authentique parce que la plus ancienne, le terme d'aluette est celui que nous avons adopté pour cette étude car c'est sous ce nom que les cartes en question sont aujourd'hui commercialisées. L'étymologie du mot est incertaine. L'expression « jeu de vache » vient de ce que l'une des cartes fortes du jeu montre le dessin de cet animal et qu'elle en porte naturellement le nom.

(2) Le cas s'est produit il n'y a pas si longtemps en Allemagne, où le vieux portrait de Nuremberg (Ansbach Bild), le type régional le plus proche des plus anciennes cartes à jouer éditées Outre-Rhin, fut retiré du catalogue des fabricants. Les cartes de trap-pola, dont les origines sont peut-être contemporaines de celles du tarot, connurent le même sort en Europe centrale juste avant la dernière guerre.

Sans cartes d'aluette, les inconditionnels continueront sans doute à jouer en utilisant des cartes au portrait espagnol, qui leur sont apparentées, mais le jeu de vache aura bel et bien vécu... C'est dans cette hypothèse peut-être exagérément pessimiste, mais néanmoins plausible, qu'il nous a semblé plus que jamais utile d'enregistrer, comme si elles étaient ultimes, les actuelles manifestations de l'aluette et de faire le point, à cette occasion, sur ce que l'on sait de ce très ancien jeu, qui fait partie de l'héritage culturel de notre continent.

Si l'on met à part quelques romans régionalistes où elle n'apparaît que comme élément de décor des veillées paysannes au coin de l'âtre, si l'on excepte les ouvrages du type « Académie des jeux » qui ne font qu'en rappeler les règles, la littérature concernant l'aluette est assez limitée. Encore bon nombre d'articles qui lui ont été et qui lui sont toujours consacrés ne font-ils que reprendre, parfois en les déformant, des éléments d'information glanés çà et là, souvent d'authenticité douteuse.

Un certain nombre d'auteurs, pourtant, ont apporté des contributions originales à l'étude du jeu d'aluette, entre autres H. R. d'Allemagne, le grand spécialiste de la carte à jouer, N. Filoz, A. Viaud-Grand-Maraïs et, plus récemment, Yves Horeau (1). L'un d'eux, le Dr Marcel Baudouin, qui possédait, semble-t-il, une assez belle collection, avait même envisagé la publication d'un traité complet du « jeu de luettes ». Cet ouvrage ne vit jamais le jour, et le manuscrit comme la collection ont disparu, à moins qu'ils ne dorment dans les caves d'un musée sans que personne ne sache qu'ils y existent encore (2). Tout juste connaît-on de lui deux fascicules très documentés, publiés à La Roche-sur-Yon en 1925 et 1932, qui constituent des chapitres de son traité, consacrés chacun à l'une des cartes du jeu.

Si nous nous retrouvons en la personne du Dr Baudouin par un intérêt commun pour l'histoire de l'aluette, il nous est difficile d'admettre les interprétations auxquelles il aboutit et qu'il présente comme des certitudes.

La tentation, en cette matière, est en effet très forte de se laisser aller à l'esprit de système. On peut évidemment toujours tout expliquer par la cosmogonie, par les religions primitives ou par le symbolisme universel. De supposition en supposition, on en arrive souvent à ne construire qu'un « château de cartes » apparemment satisfaisant pour l'esprit mais qui risque de s'écrouler au moindre souffle de contradiction.

De fait, les choses ne nous semblent pas aussi simples. Si figé qu'il paraisse, le graphisme des cartes à jouer, comme toute expression de l'art populaire, est tel un creuset où seraient venu se mêler lentement, au cours des âges, de multiples représentations symboliques et historiques, d'origines parfois très diverses. Il faut aussi y ajouter les maladresses, les innovations, modifications et simplifications apportées, en se recopiant l'un l'autre, par les dessinateurs successifs — lesquelles risquent, elles aussi, de fausser considérablement l'interprétation des figures et des symboles.

(1) Cf. bibliographie, p. 67.

(2) Un informateur nous apprend récemment que toutes les collections du Dr Baudouin auraient été dispersées il y a quelques années entre les musées des Sables d'Olonne et de Noirmoutier. Il semble qu'il n'y ait rien concernant les cartes à jouer dans la partie du fond Baudouin remise au Musée des Sables. Autre piste, également récente : selon M. Pierre Barkan, les cartes à jouer et les tasterins de la Collection Baudouin auraient été conservés, au décès du Docteur, en 1947 (?), par le neveu de celui-ci, M. Gacaud, ancien préfet de l'Orne. Toute information complémentaire serait évidemment la bienvenue.